

Le don de la nouvelle alliance, le don de la vie
Eucharistie : 18 mars 2018, 5^{ème} dimanche de carême — année B

Première lecture

Le prophète Jérémie a vécu la fin du royaume de Juda, la destruction de Jérusalem et du temple. Mais c'est dans cette condition tragique que Jérémie sait inventer des manières nouvelles pour dire la foi et l'espérance. Autant il avait dénoncé les injustices et annoncé la catastrophe, autant il sait maintenant convier les siens à l'espérance.

Et le sommet de son message est l'annonce de la nouvelle alliance. L'alliance sera « nouvelle » (v. 31) et différente de l'alliance que Dieu avait conclue avec les ancêtres, à la sortie d'Égypte.

** Elle sera inscrite « dans leur cœur » (v. 33) et non dans le corps comme c'était le cas avec la circoncision. Elle n'aura plus rien à voir avec les liens de sang.*

** Si l'alliance au Sinaï insistait sur la distance entre Dieu et le peuple, maintenant les deux partenaires, Dieu et la communauté, existeront l'un pour l'autre et l'un par l'autre : « je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi » (v. 33).*

** La première alliance était liée aux dix paroles du décalogue et avait besoin d'un prophète comme Moïse et des prêtres chargés de l'instruction. Mais maintenant, chacun, « des plus petits aux plus grands » (v. 34), pourra avoir accès à la connaissance de Dieu, sans passer par la médiation des prophètes et des prêtres du temple. Et le texte insiste sur la relation personnelle, intime, entre les humains et Dieu : il suffit de penser que le verbe « connaître » dans la Bible est utilisé pour parler de la relation d'amour qui unit un homme et une femme (Gen 4,1) ¹.*

** Jérémie souligne aussi le fait que la nouvelle alliance est universelle, elle concerne chaque individu, sans aucune distinction d'âge ou de condition sociale ² : le texte le dit très clairement : « tous me connaîtront, des plus petits d'entre eux aux plus grands » (v. 34).*

** Enfin, elle est une alliance de pardon. Même le péché ne pourra entraîner la révocation de l'alliance. La nouvelle alliance sera éternelle, non plus conditionnée à l'obéissance de la communauté. Elle sera sous le signe du pardon offert : « je vais pardonner leur crime, et de leur errance je ne me souviendrai plus » (v. 34). Donc : toutes les fautes pardonnées par Dieu et aussi effacées de sa mémoire ! Nous avons ici un message qui - dans tout l'Ancien Testament - a un parallèle seulement dans Isaïe 43,25 ³.*

Lecture du livre du prophète Jérémie (31,31-34)

³¹ Voici venir des jours, déclaration de Yhwh : et je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. ³² Non pas comme l'alliance que j'avais conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Eux, ils ont rompu mon alliance ; mais moi, je reste le maître chez eux, déclaration de Yhwh !

³³ Oui, celle-ci est l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, déclaration de Yhwh. Je mettrai mon instruction au fond d'eux-mêmes et je l'écrirai dans leur cœur. Et je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi.

³⁴ Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, chacun son frère, en disant : « Connaissez Yhwh ! ». Car eux tous me connaîtront, des plus petits d'entre eux aux plus grands - déclaration de Yhwh - parce que je vais pardonner leur crime, et de leur errance je ne me souviendrai plus.

Parole du Seigneur.

Psaume

¹ Cf. W. Schottroff, dans E. Jenni – C. Westermann, *Dizionario teologico dell'Antico Testamento. Volume I*, Marietti, Torino, 1978, col. 591-607 et, en particulier, col. 599, sous la voix « *jd'* conoscere ».

² Cf. G. Fischer, *Il libro di Geremia*, Città Nuova, Roma, 1995, p. 167.

³ Cf. G. Fischer, *Jeremia 26-52*, Herder, Freiburg – Basel – Wien, 2005, p. 616.

Le psaume 51 est une supplication composée vers les années 500 ou 450 avant Jésus Christ, mais mise sur les lèvres du roi David. Elle exprime la prière d'un peuple qui doit faire face aux épreuves de la reconstruction après l'exil à Babylone. David parle au nom de tous. Le personnage royal devient, dans le poème, le porte-parole de tous, le porte-parole autorisé car lui aussi avait vécu des situations difficiles semblables à celles que son peuple doit vivre maintenant.

Notre psaume est d'une richesse inépuisable³. Ce matin, nous allons en écouter trois strophes.

Dans la première (vv. 3-4), le poète avoue sa vie comme une existence en faillite. Et il en parle en utilisant trois mots : « mes rébellions », « mes fautes », « mon égarement ». Les rébellions sont le refus de la loi de Dieu, la loi qui permet l'épanouissement de la vie, une vie en plénitude. Les « fautes » sont les comportements qui menacent et détruisent la vie. L' « égarement » est chaque choix qui nous empêche de vivre une vie vraiment épanouie⁴.

En faisant mention de ces choix qui nous conduisent à une vie dépourvue de sens et éloignée, profondément éloignée de Dieu, le poète ne peut que s'adresser à Dieu. Il lui demande : « Fais-moi grâce, efface mes rébellions, lave-moi, purifie-moi ». Et dans sa demande, il ne peut que s'appuyer sur l'amour et la grande compassion qui caractérisent Dieu.

Dans la deuxième strophe (vv. 12-13), le poète avoue sa foi. En effet, il croit que seulement Dieu peut le libérer, le sauver d'une vie totalement dépourvue de sens. D'ici sa prière pour avoir un « cœur pur » et un « souffle affermi ». Dans la Bible, le « cœur » est l'organe qui permet à une personne de découvrir l'ordre qui régit la création toute entière et qui permet de vivre une vie riche de sens. Dans le langage actuel, à la place du mot « cœur » on pourrait dire « conscience », la conscience qui oriente une personne. On dirait : un cœur pur, une conscience adulte et responsable crée pour moi, ô Dieu.

La deuxième chose que le poète demande à Dieu est au niveau du « souffle ». Le « souffle est le centre de la force vitale, le siège de la volonté⁵. Pour pouvoir retrouver un sens et une bonne orientation dans sa vie, le poète prie Dieu : « et renouvelle - au fond de moi - un souffle affermi », donc un souffle capable de prendre des décisions correctes et de le mettre en œuvre. Et celui qui a ce « souffle » pourra être accueilli auprès de Dieu, vivre une relation intime avec Dieu et participer au « souffle saint » de Dieu. Voilà l'horizon qui s'ouvre, au poète, dans sa foi.

Enfin la troisième strophe (vv. 14-15). Ici, le poète revient sur le mot « souffle ». Dieu, qui seul peut re-crée une personne qui s'est perdue loin de Dieu, Dieu seul peut lui donner « un souffle d'engagement ». Et ce souffle permettra au poète de raconter aux autres son expérience. Le poète confessera les louanges de Dieu, du Dieu qui a renoué sa vie. D'ici sa décision : « J'apprendrai aux rebelles tes chemins, et les égarés retourneront à toi ».

Bref : nous allons écouter une strophe dans laquelle le poète confesse sa faillite, une deuxième dans laquelle le poète confesse sa foi en Dieu qui peut tout re-crée, et une troisième dans laquelle le poète confesse aux autres sa louange à Dieu⁶. A la fin de chaque strophe, je vous invite à intervenir en utilisant comme refrain les premiers mots de la strophe centrale. Je vous propose donc, comme refrain :

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.

Psaume 51 (versets 3-4, 12-13, 14-15)

³ Fais-moi grâce, ô Dieu, dans ton amour,
dans ta grande compassion, efface mes rébellions !

⁴ Lave-moi complètement de mes fautes,
et de mon égarement, purifie-moi.

⁴ Ainsi C. M. Martini, *La scuola della parola*, Bompiani, Firenze, 2018, p. 328.

⁵ Cf. E. Zenger, *Salmi. Preghiera e poesia, vol. 2. L'aurora voglio destare*, Paideia, Brescia, 2013, p. 162.

⁶ *Ibid.*, p. 164.

⁷ Cette structure du psaume m'a été apprise par le commentaire de Carlo Maria Martini, *Il desiderio di Dio. Pregare i salmi*, Centro ambrosiano, Milano, 2002, pp. 79-85.

Refr. : Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.

¹² Un cœur pur crée pour moi, ô Dieu,
et renouvelle - au fond de moi - un souffle affermi,

¹³ ne me rejette pas loin de ton visage,
et n'éloigne pas de moi ton souffle saint.

Refr. : Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.

¹⁴ Fais retourner pour moi la joie de ton salut,
et soutiens-moi par un souffle d'engagement.

¹⁵ J'apprendrai aux rebelles tes chemins,
et les égarés retourneront à toi.

Refr. : Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.

Deuxième lecture

Avec la deuxième lecture nous sommes vers la fin du premier siècle après Jésus Christ. C'est probablement sur le delta du Nil, dans la ville d'Alexandrie, qu'un chrétien d'origine juive, compose l'Épître aux Hébreux. Il s'agit d'un texte pour des chrétiens, eux aussi d'origine juive, qui vivent en dehors d'Israël, dispersés parmi les païens. Ces croyants, devenus chrétiens, conservent une certaine nostalgie des célébrations vécues dans leur passé⁸. C'est à ces personnes que l'auteur présente Jésus comme grand prêtre et, en même temps, comme celui que Dieu appelle « mon fils » (v. 5).

La structure de la page est bien soignée. Pour parler du Christ, l'auteur utilise trois verbes à l'actif : le Christ « a offert prières et supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (v. 7) ; il a « appris à écouter et à collaborer avec Dieu » (v. 8) ; « il est devenu source de salut éternel » (v. 9). En plus, deux participes passifs évoquent l'action de Dieu en Jésus : Jésus a été « exaucé en raison de sa fidélité religieuse » (v. 7) et, toujours par Dieu, Jésus a été « conduit jusqu'à son propre accomplissement » (v. 9).

A côté de ces éléments structurels⁹, il faut remarquer l'insistance sur la souffrance de Jésus devant la mort. Si un grand prêtre peut « avoir une juste compréhension pour ceux qui sont dans l'ignorance et s'égarer » (v. 2), Jésus - grand prêtre et fils de Dieu en même temps - est encore plus solidaire avec nous les humains : dans sa fragilité humaine (v. 7), il a vécu la souffrance. C'est « avec de grands cris et des larmes » (v. 7) qu'il s'est adressé à Dieu et qu'il a appris, dans sa souffrance, à « écouter et à collaborer » (v. 8) avec Dieu¹⁰. Et c'est dans cette extrême solidarité avec nous que le Christ a accompli sa médiation sacerdotale¹¹ en devenant « source de salut éternel » (v. 9).

Ces affirmations de l'épître ne sont pas seulement un 'portrait' de Jésus. Elles nous invitent à nous comporter, si possible, comme lui. C'est ainsi que Jésus devient, « pour tous ceux qui l'écoutent et collaborent avec lui, source de salut » (v. 9)¹².

Lecture de l'Épître aux Hébreux (5,7-9)

⁸ Cf. C. Marcheselli-Casale, *Lettera agli Ebrei*, Paoline, Milano, 2005, p. 31ss.

⁹ Cf. R. Fabris, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento*, vol. 3, Borla, Roma, 1980, p. 610ss.

¹⁰ Pour cette idée de 'collaboration', cf. C. Marcheselli-Casale, *Lettera agli Ebrei*, Paoline, Milano, 2005, p. 256.

¹¹ Ainsi R. Fabris, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento*, vol. 3, Borla, Roma, 1980, p. 612.

¹² Dans les versets 8 et 9, l'auteur utilise les termes « hypakoê » et « hypakouo ». Dans ces deux mots, la racine « akouo », donc « écouter », est tout à fait claire. Mais le verbe « hypakouo » a fréquemment le sens de « répondre », « correspondre », s'engager dans un même projet. Cf. C. Spicq, *Notes de lexicographie néo-testamentaire. Supplément*, Editions universitaires – Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 1982, p. 240.

⁷ Le Christ, aux jours de sa fragilité humaine, a offert, avec de grands cris et des larmes, prières et supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort. **Exaucé** en raison de sa fidélité religieuse, ⁸ et tout Fils qu'il était, il a néanmoins, par ses souffrances, appris à écouter et à collaborer avec Dieu. ⁹ Et ainsi, **conduit** jusqu'à son propre accomplissement, il est devenu, pour tous ceux qui l'écoutent et collaborent avec lui, source de salut éternel.

Evangile

Avant de raconter le dernier repas de Jésus et la passion, Jean nous raconte la fin de la mission de Jésus et son regard sur la mort. Cette page est structurée en quatre moments.

** D'abord la dimension universelle de la mission (vv. 20-23) : Jésus est pour les Juifs et aussi pour les non-juifs, pour les Grecs. Et les Grecs, qui voulaient aller à Jérusalem pour adorer Dieu dans le temple, savent désormais que la religion du temple est terminée : la gloire de Dieu, sa présence, n'est plus dans le temple. « Nous avons vu sa gloire dans son Fils unique » nous a dit Jean dans la première page de l'Évangile (1,14). Et cette présence glorieuse de Dieu en Jésus, on la verra bientôt dans le Christ glorifié, le Fils qui meurt et, en mourant, donne la vie au monde. C'est ce que Jésus dit aux Grecs et à tous ceux qui, comme les Grecs, veulent le voir : « Elle est venue, définitivement, l'heure que soit glorifié le Fils de l'homme » (v. 23). La passion et la mort de Jésus ne seront pas un temps de l'absence de Dieu ; elles seront le signe que « l'heure » de la pleine manifestation de Jésus et, en même temps, du Père est arrivée. Le besoin et le désir du salut qui animent les Grecs va bientôt arriver¹³.*

** Dans la deuxième partie (vv. 24-26), Jésus affronte le thème de la mort et de la vie qui naît de la mort. Et il l'explique à travers l'image de la semence : si le grain ne meurt pas, il ne peut pas donner son fruit. S'il meurt, il y aura la surprise : « beaucoup de fruit » (v. 24). La même surprise si une personne accepte de servir Jésus : le Père lui-même « l'honorera » (v. 26).*

** La troisième partie (vv. 27-28a) revient sur le thème de la mort. Et, cette fois, d'une façon très personnelle. Jésus, devant sa mort, est profondément troublé. La réaction la plus spontanée, pour lui comme pour chacun de nous, serait de dire à Dieu : « Sauve-moi de cette heure » (v. 27). Ces mots nous rappellent l'agonie de Jésus au Gethsémani (Mc 14,32-42 ; Mt 26,36-46 et Lc 22,40-46). Mais dans l'Évangile de Jean, Jésus refuse cette façon d'affronter la mort. Il sait que la mort est le moment dans lequel Dieu manifeste plus intensément sa « gloire », sa présence personnelle ou, comme on dit en hébreu, son « nom ». Voilà pourquoi Jésus prie : « Père, glorifie ton nom ! » (v. 28a).*

** La section suivante (vv. 28b-33) nous donne la réponse de Dieu et l'interprétation donnée par la foule et par Jésus. La réponse de Dieu est une voix qui vient du ciel : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore » (28b). La gloire de Dieu s'est déjà manifestée dans le Fils et se manifestera pleinement au moment de la mort : la mort ne sera pas un moment dans lequel Dieu abandonne son Fils. Lorsque le Fils accueillera la mort, voilà le moment dans lequel la gloire de Dieu se manifestera pleinement.*

La foule interprète la voix du ciel comme un message de Dieu, un message sous forme de tonnerre comme dans certaines pages de l'Ancien Testament¹⁴. D'autres interprètent la voix du ciel comme un message adressé à Jésus. Mais Jésus, en entendant ça, s'explique. La voix du ciel est pour les gens qui sont là. La voix du ciel est pour les personnes rassemblées avec Jésus. Cette voix veut leur expliquer le sens de la mission de Jésus et les préparer à la gloire qui se manifestera¹⁵. En effet, la croix est l'heure du jugement dernier qui culmine dans la victoire sur le mal (v. 31). Ensuite,

¹³ M. Nicolaci, *Vangelo secondo Giovanni. Traduzione e commento*, dans *I Vangeli*, a cura di R. Virgili, Ancora, Milano, 2015, p. 1524s.

¹⁴ Avec J. Zumstein (*L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Labor et fides, Genève, 2014, p. 403, note 105), on peut renvoyer à Ex 4,23 ; Ps 29,3-9 ; Jb 37,4 et 1 Sam 12,18.

¹⁵ Cf. J. J. Mateos - J. Barreto, *Il vangelo di Giovanni. Analisi linguistica e commento esegetico*, Cittadella, Assisi, 1982, p. 528.

l'élévation à la croix ouvre la possibilité du salut pour tous les humains¹⁶. Jésus nous l'assure : « Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les humains » (v. 32).

Quant à nous, en écoutant cette page, permettons à Jésus de nous attirer, toutes et tous, auprès de lui.

Evangelie de Jésus Christ selon saint Jean (12,20-33)

²⁰ Il y avait là des Grecs, parmi ceux qui étaient montés (à Jérusalem) pour adorer (Dieu) pendant la fête (de la Pâque). ²¹ Ceux-ci donc s'avancèrent vers Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui demandaient : « Seigneur, nous voulons voir Jésus ». ²² Philippe va le dire à André ; André et Philippe vont et le disent à Jésus. ²³ Jésus leur répond en disant : « Elle est venue, définitivement, l'heure que soit glorifié le Fils de l'homme.

²⁴ En vérité, en vérité, je vous dis : si le grain de blé, tombé en terre, ne meurt pas, lui-même il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. ²⁵ Qui aime sa vie la perd ; et qui aime Dieu plus que sa vie dans ce monde, la conservera pour (la) vie éternelle. ²⁶ Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

²⁷ Maintenant mon âme est troublée, profondément troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu, en vue de cette heure. ²⁸ Père, glorifie ton nom ! ».

Du ciel vint alors une voix : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». ²⁹ La foule qui était là et qui avait entendu disait : « C'est un coup de tonnerre ». D'autres disaient : « Un ange lui a parlé ».

³⁰ Jésus répondit et dit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix est advenue - et d'une façon définitive - mais pour vous. ³¹ Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le chef de ce monde va être jeté dehors. ³² Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les humains ». ³³ Et il disait cela pour signifier de quelle mort il allait mourir.

Acclamons la Parole de Dieu.

¹⁶ Ainsi J. Zumstein, *Evangelie selon Jean*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 470.